

Les jeux olympiques

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **54 (1925)**

Heft 3

PDF erstellt am: **16.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

	Doit
g) Descente et mise en manques, 8 j. à 3 fr.	Fr. 24 —
h) Livraison, 1 fr. par 50 kg. : $\frac{680}{59} \times 1$ fr.	» 13 60
6 Frais spéciaux : 6 kg. de ficelle à 6 fr. 50	» 39 —
5 l. de pétrole à 40 cent.	» 2 —
Location du séchoir, 70 cent. par q., 0 fr. 70 \times 13,60	» 9 50
7. Assurance contre la grêle, 1 % de 720 fr.	» 7 20
La récolte, 680 kg. = 13,6 q. de 50 kg., revient à	<u>Fr 529 50</u>
Prix de revient du quintal : 529, 50 : 13,6 = 38 fr. 93.	

Ménières.

HELPER, *instituteur.*



Les jeux olympiques

Les excellentes *Feuilles d'hygiène et de médecine populaire* (Attinger, Neuchâtel) ont publié en novembre 1924 un article du Dr Félix Regnault qu'il n'est pas inutile de relire en 1925, sur les sports et la confusion qu'il ne faut pas faire entre exercices physiques et sports. Cette question intéresse les éducateurs. On nous prêche si souvent les bienfaits du sport, pour le corps et pour l'âme, qu'il est séant d'entendre l'opinion des médecins, en ce qui concerne le corps, qui est le premier intéressé, aux exercices physiques.

Le public s'est passionné aux séances des jeux olympiques. Quelle sera la nation victorieuse au foot-ball, à la course de cent mètres, à la course de fond, au saut, etc. ? La vanité nationale est surexcitée, on discute, on dispute, on en vient aux coups. L'institution des jeux olympiques a, comme on dit, bonne presse. Elle nous vient des Grecs, et l'on sait combien ceux-ci furent exaltés pas nos littérateurs, nos artistes, nos historiens ! A Olympie, tous les cinq ans, se réunissait l'élite du monde hellène. Là, chaque cité envoyait ses meilleurs sujets pour concourir aux prix et contribuer à la magnificence des fêtes. Et la gloire des vainqueurs rejaillissait sur leur patrie. Aujourd'hui, la civilisation s'est propagée sur toute la terre ; à nos jeux olympiques participent toutes les nations et la solennité grecque a ressuscité en un cadre plus grandiose.

Tel est le leit-motiv que tous nos journaux développent en des thèmes variés. N'est-il pas une ombre à ce tableau enchanteur ?

Cette ombre, déjà les anciens l'avaient signalée. Hippocrate déclarait l'athlétisme contraire à la nature, et blâmait la gymnastique pratiquée dans les palestres. Galien renforçait : « Sous le rapport de la santé, disait-il, il n'y a pas de condition plus misérable que celle des athlètes. Ils sont prédisposés à devenir malades pour la moindre cause. » Et quand, de nos jours, on voit des maîtres comme Bouchard, Lagrange, Legendre, protester contre l'abus des sports, il n'y a pas lieu de s'étonner, ils ont de qui tenir.

Si les mêmes médecins qui louent les exercices physiques, blâment les sports, c'est qu'il est entre les deux des différences essentielles. Seul le sportif est spécialisé et il cherche à faire mieux que les autres, deux écueils que doit éviter celui qui, dans un but d'esthétique et de santé, pratique les exercices physiques. Pour mieux faire comprendre, prenons l'exemple concret d'un candidat aux jeux olympiques. Voulant exceller dans un sport, il s'y adonne exclusivement. L'exercice physique fait les beaux hommes, le sport, en s'adressant spécialement à certains groupes de muscles, les déforme. Voyez l'escrimeur, son quadriceps

crural droit fait sur sa cuisse une saillie disgracieuse ; voyez le joueur de pelote basque, il a hypertrophié d'une façon exagérée son avant-bras et son deltoïde droit ; voyez le gymnaste aux agrès, il a l'aspect d'un singe avec ses épaules portées en avant, sa poitrine rentrée, son dos fortement voûté ; voyez le lutteur de poids lourd, il s'est rendu obèse pour triompher de son adversaire, etc... Le sport déforme comme tout métier qui oblige à exercer toujours les mêmes muscles.

Une objection se pose : tout l'art antique semble protester contre mes affirmations. En étudiant les sujets qui s'exerçaient nus dans les stades, les Grecs nous ont légué des modèles que nous n'avons pu surpasser. C'est qu'ils avaient su en partie éviter les inconvénients du sport par une éducation appropriée. Ils obligeaient toute la jeunesse à pratiquer d'abord les cinq jeux ou « pentahle » : lutte, saut, disque, course, javelot. Car ces exercices donnaient à la fois au citoyen la vigueur qui permet de supporter le poids des armes et la souplesse nécessaire pour courir à l'ennemi. Pour devenir un bon hoplite, le seul soldat qui comptait alors, l'homme libre dut pratiquer sans cesse des exercices variés qui développaient harmonieusement tous ses muscles. Alors seulement les meilleurs se spécialisaient dans un sport en vue des concours. Et ils fournissaient des modèles parfaits de lutteur, de discobole, de coureur... Aujourd'hui l'artiste qui découvrirait nos vainqueurs aux jeux olympiques serait peut-être fort déçu.

Ceci n'est rien, dira-t-on. Qu'importe si le sport ne procure pas la beauté, il procure la santé ! Sur ce point nous sommes encore loin de compte. Les anciens savaient que le citoyen spécialisé dans l'athlétisme supportait mal les fatigues de la guerre, n'avait pas d'endurance, ne jouissait pas d'un bon tempérament, était souvent sénile avant l'âge et mourait prématurément. Pour comprendre cette action néfaste, transportons-nous au stade, voyons le sportif concourir. Quelque énergie qu'il ait, quelque entraîné qu'il soit, pour triompher, il se dépensera au delà de ses forces. Qui dit sport, dit effort et dit par suite essoufflement. Celui-ci s'observe au maximum dans la course de cent mètres ; que de fois nous avons vu les concurrents s'abattre anhéants au poteau d'arrivée, et se tordre durant quelques minutes le cœur forcé. Pour les exercices de fond, course de Marathon, course en bicyclette, autre danger, le surmenage aigu avec ses conséquences d'épuisement nerveux, de fièvre, d'intoxication. Étonnez-vous qu'après quelques années d'une telle pratique, le sportif dilate son cœur, perde sa résistance. Les triomphateurs les plus célèbres n'ont qu'une gloire éphémère, les défaites surviennent vite, ils disparaissent prématurément. On les retrouve dans les hôpitaux, atteints d'une maladie du cœur, en proie à l'asystolie chronique ou victimes de la tuberculose.

Mais, diront encore leurs défenseurs, ils ont joué un rôle social utile, leur exemple a excité la jeunesse ; sans eux combien auraient négligé tout exercice physique. Ce point de vue se soutiendrait si cette émulation se bornait aux dits exercices, mais elle verse toujours dans le sport. Partout on ne voit que luttes, prix décernés à grand renfort de réclame ; le sportif bipède fait concurrence au cheval de course ; sur les deux turfs la foule admire, aussi passionnée. On ne compte plus le nombre des jeunes gens devenus impuissants, fourbus, flambés, claqués, par l'abus des sports. Car l'adolescent est livré à lui-même ; tout excite son amour-propre, favorise son émulation. Et les journaux sportifs dont il fait sa lecture favorite se gardent bien de l'avertir. Le propriétaire d'un cheval, au contraire, est intéressé à sa surveillance ; il sait que s'il le surmène, il en fera une rosse.

Le remède, direz-vous ? Abandonnons les sports, et conservons les exercices physiques. Revenons aux bons jeux de nos pères, le jeu de barre, le jeu de paume, la natation, le canotage, etc... ils suffisent à exercer les muscles, en amusant, sans épuiser. Ils ont fait, ils feront encore des générations fortes.

Docteur FÉLIX REGNAULT.

Echos d'une conférence régionale à Broc

*C'est aujourd'hui le dix-neuf de novembre.
Un froid soleil voilé haut dans les cieux,
En éclairant un pays couleur d'ambre,
Semble esquisser un souris gracieux.*

C'est par de telles circonstances qu'une demi-douzaine de pédagogues pénétraient à 13 heures et demie dans le « collège » de Broc. Fragment esseulé de l'ancien cercle des Deux-Rives, ils étaient convoqués en conférence régionale, dans la quatrième classe des garçons que dirige M. H. Ecoffey.

L'ordre du jour comportait une dictée d'orthographe d'usage préparée, faite et contrôlée sur le chapitre intitulé : La belladone, du vétuste livre de lecture du degré moyen. La leçon prouva autant le savoir-faire du maître que l'excellence de notre méthode et la valeur des procédés préconisés par M. Th. Schneuwly dans les numéros 13 et 14 du *Bulletin*.

Tout à coup, la salle se vide et les élèves, dans le corridor, s'empresent de remettre leurs souliers, car il faut savoir que, dans le but de conserver les parquets, les écoliers de Broc n'entrent dans les salles de classe que chaussés de pantoufles. Elèves et maîtres se transportent à la Fin Derrey pour une leçon intuitive sur le m^2 et le $ca.$, le dm^2 et l' $a.$, l' hm^2 et l' ha . Ces différents carrés sont mesurés au ruban métrique et piquetés au moyen de fanions. Il est rare que les participants à une conférence régionale aient l'occasion d'assister à une leçon donnée en plein air.

Le retour dans la salle de classe ne fut pas mal venu : depuis un moment, madame la Bise prenait une part trop active à cette leçon d'arpentage. Elle oubliait, l'inopportune, que, pour l'instant encore, les participants aux conférences du cercle des Deux-Rives n'ont pas le plaisir, comme d'autres, de fraterniser avec des représentants du sexe féminin. L'ordre du jour appelait une leçon de géographie : le relief de la vallée de la Jogne. M. Ecoffey s'était muni de sable humide sur une table *ad hoc*. Il intéressa considérablement ses collègues en modelant avec ses élèves la région étudiée. Depuis le temps que l'on prévoit le modelage du relief comme application des leçons de géographie, M. Ecoffey a eu le mérite de passer une fois de la théorie à la pratique.

La critique fut plutôt une discussion. Une collation intime fut servie à la pension Audergon. M. l'inspecteur Currat remercia M. Ecoffey pour le menu pédagogique et gastronomique qu'il avait préparé à l'intention de ses convives d'un jour. Le petit groupe s'égreña petit à petit pendant que les commensaux

*Tour à tour enjoués ou mâles d'énergie
Evoquaient à l'envi les souvenirs d'antan
Ou tranchaient quelque point de méthodologie.
Mais le combat cessa, faute de combattants.*